

Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951-08

Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1951-08, 1951-08.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13507>

Copier

Information sur la lettre

Date1951-08
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



La Châtre (Inde)
avril 51

Mon cher Ami,
Notre dernière
entrevue fut trop courte; je la
regrette vivement. Nous ne
devions pas pourtant parler de
"littérature". C'est du simple
train quotidien de la vie actuelle
que j'aimerais parler avec vous,
de ce train trouble & morose qui
souvent réveille notre peur mortelle
devant le peu de soin que l'on
donne à l'amitié. N'est-elle
pas souvent, aujourd'hui, un
outil, un élément stratégique?
Ce sera pour mon prochain

voyage, mais pas dans vos
offices chargés d'une atmosphère
d'inquiétude, de quérémonie,
où vous seriez devenu si calmes,
vous qui êtes pour moi un
savant et un philosophe qui
deraisit rien dans un climat
maritime et pur, gratuitement
roué à ses recherches, au bord
d'un estuaire paisible.

Ici, tout est vicie et
approximatif.

Vous ne me croyez pas
dénué des réflexes que provoque
l'esprit de l'humour? Donc,
vous comprendrez sans récitation
que je ne m'arrête pas un instant
au projet, déjà obscur, et qui,

d'ailleurs, n'a pas quitté,
que je sache, sa source
nordique. Vous ne m'accusez
pas, vous, de ne pas mériter
le ridicule qui me courrait
si j'admettais ma candidature
à ce prix gigantesque. Les
trente amis et lecteurs que je
crois avoir, ne me soupçonneront
pas d'avantage.

J'attire votre attention
sur le poème que je vous enverrai
bientôt, publié par Espit et Vie,
revue des Bénédictins, qui n'ont
pas craint de s'imprimer.

Bientôt nous nous rencon-
trons, je l'espère, non comme

un directeur de grandes revues
et un vieux poète inconnu,
mais comme deux hommes
qui savent.

de tout cœur votre
F. B. S.

P.S. - Sans doute, comme vous
le dites, ma "violence" frappe-t-elle
quelques poètes, mais pourquoi
la confondre avec de la grossièreté?
comme Prévert avoit souvent mis en
Michaux en se voulant diaboliser!!